

## L'AMOUR D'YITZ'HAK POUR ESSAV ET SES BONS PLATS COMME MOYEN DE RAPPROCHER CEUX QUI SONT LOIN (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

**Y**itz'hak aimait Essav car sa chasse était dans sa bouche, et Rivka aimait Ya'akov » (Béréchit 25, 28) C'est extraordinaire : quelle espèce de raison est-ce là, « car sa chasse était dans sa bouche » ? De plus il est dit dans le Midrach (Béréchit Rabba 63, 10) qu'Yitz'hak aimait Essav à cause des bons plats que celui-ci lui apportait. Là aussi il y a de quoi s'étonner, est-il possible de dire de notre père Yitz'hak, qui était sanctifié d'une sainteté supérieure, qu'il aimait Essav plus que Ya'akov qui étudiait la Torah, à cause des bons plats qu'il lui apportait ?

Si c'était cela son amour pour ses fils, au point qu'il recherchait Essav pour le bénir de la rosée du ciel et du gras de la terre, et que les nations du monde se prosternent devant lui, pourquoi a-t-il voulu bénir Essav plus que Ya'akov, qui était un homme intègre installé dans les tentes, et qui était davantage digne d'une bénédiction ? Bien qu'il n'ait pas soupçonné Essav de choses laides, en tout cas il savait que l'un étudiait la Torah et l'autre sortait dans les champs. Est-ce que Ya'akov, qui étudiait la Torah, n'était pas davantage digne d'une bénédiction qu'Essav, qui se trouvait toute la journée dans les champs et lui rapportait de bons plats ?

On peut l'expliquer en disant qu'Yitz'hak savait qu'Essav commettait de vilaines actions. Comme l'ont dit les auteurs du Midrach, la Chekhina demeurait dans la maison d'Yitz'hak, mais quand Essav est allé prendre des femmes chez les filles de Canaan, ses femmes se sont mises à faire fumer leur encens d'idolâtrie, et la Chekhina a quitté Yitz'hak. Quand il a vu que son fils Essav prenait une mauvaise voie, avait épousé des femmes de Canaan et qu'elles détournaient son cœur en l'incitant à faire le mal, comme elles avaient l'habitude de le voir chez leur père en Canaan, il en eut une grande peine et voulut le ramener à de meilleurs sentiments.

Mais Yitz'hak ne pouvait pas réprimander Essav ouvertement et lui demander de faire comme Ya'akov et d'étudier la Torah. S'il lui avait dit : « Mon fils, regarde comme tu te conduis mal et combien tes voies sont mauvaises, je t'en prie, rentre au beit hamidrach et étudie la Torah comme ton petit frère Ya'akov », Essav ne l'aurait pas écouté, car il était très mauvais. Comme le dit le Midrach, toutes les fautes que Hachem déteste, il les commettait toutes, c'est pourquoi il ne pouvait pas lui demander d'étudier la Torah, car Essav ne l'aurait certainement pas écouté. En effet, les méchants détestent qu'on leur fasse des reproches. Qu'a fait notre père Yitz'hak ? Il lui a manifesté un grand amour, et s'est mis à discuter avec lui : « Mon fils ! Moi aussi j'aime le gibier comme toi. Je t'en prie, fais-moi de bons plats comme je les aime ». Quand Essav a entendu cela, il s'est mis à écouter ce que disait son père. Une fois que les paroles d'Yitz'hak sont rentrées dans les oreilles d'Essav, il s'est mis à bavarder avec lui et lui a dit : « Mon fils ! Fais attention à ne pas me faire manger des nevelot et des treifot, égorge les bêtes selon la loi, sale-les selon la loi, car j'aime les bons plats ». De cette façon, il voulait l'éduquer et l'habituer aux mitsvot, pour qu'en faisant attention à cette mitsva-ci, il en vienne à faire attention aux autres mitsvot. Quand il ferait attention aux mitsvot, il en viendrait à étudier la Torah. Yitz'hak a commencé par une petite chose, il s'est dit : « Je vais

lui imposer une petite mitsva, et en fin de compte il fera attention à toutes les mitsvot », comme l'ont dit les Sages (Yoma 80a) : « quand on veut saisir trop de choses à la fois, on n'en saisit aucune, quand on saisit peu de choses on les saisit vraiment ». Yitz'hak a donc dit à Essav : « Si tu m'apportes des nevelot ou des treifot, je ne te bénirai pas ». Pour faire entrer dans son cœur l'amour de Hachem

Par ailleurs, Yitz'hak n'avait pas besoin de manifester de l'amour à Ya'akov, même s'il l'aimait beaucoup, parce qu'il étudiait la Torah toute la journée. Il ne lui montrait pas un grand amour extérieurement comme il le faisait pour Essav, parce que Ya'akov étudiait la Torah et suivait les voies de Hachem, il valait donc mieux ne pas lui manifester d'affection. Ainsi qu'il est dit (Michlei 13, 24) : « Celui qui épargne le bâton hait son fils et celui qui l'aime le châtie ». Comme Essav avait pris une mauvaise voie et que son père voulait le ramener à de meilleurs sentiments, il lui a manifesté de l'affection, et a fait semblant d'être intéressé par le gibier. De cette façon, il l'a habitué aux mitsvot.

On ne doit pas s'étonner de ce qu'il lui ait ordonné de lui apporter de bons plats justement de sa chasse. Comme c'est cela qu'il faisait, au moins qu'il pratique malgré lui la che'hita, la vérification et le salage de la viande pour la cachériser et la rendre consommable par son père Yitz'hak. En vérité, Yitz'hak n'avait pas besoin d'envoyer Essav à l'extérieur pour lui apporter des bons plats, parce qu'il avait des bêtes domestiques et sauvages à la maison. Pourquoi Yitz'hak a-t-il envoyé Essav dans les champs pour lui apporter du gibier ?

Il s'est dit que s'il poussait Essav à se donner du mal pour les mitsvot, en sortant pour lui apporter du gibier, l'égorger et cachériser la viande selon la loi, il s'attacherait à la Torah et aux mitsvot. C'est pourquoi il ne lui a pas ordonné de porter ses beaux vêtements qu'il avait pris à Nimrod pour que toutes les bêtes des champs tombent devant lui, car si les bêtes s'inclinaient devant lui dans les champs, il ne se donnerait pas de mal pour une mitsva, or la Torah ne se maintient que chez celui qui se donne beaucoup de mal pour elle.

Toute l'intention d'Yitz'hak n'était que d'implanter l'amour de Hachem dans le cœur d'Essav par des mitsvot faciles qu'il exécuterait. Il lui a même promis qu'il le bénirait s'il les pratiquait, et du fait qu'il ferait des mitsvot faciles par intérêt, il en viendrait à faire des mitsvot difficiles pour l'amour du Ciel, car c'est la façon dont on progresse, d'une attitude intéressée on en vient à une attitude désintéressée. Yitz'hak pensait qu'en habituant Essav à des mitsvot faciles, il le préparerait à exécuter toutes les mitsvot.

D'après ce que nous avons dit, on comprend les paroles de Rachi qui a expliqué : « Car la chasse était dans sa bouche – comme le dit le Targoum, dans la bouche d'Yitz'hak. Le Midrach dit : dans la bouche d'Essav, qui tendait des pièges et trompait son père par ses paroles. » Ces deux explications n'en font qu'une, car pourquoi Yitz'hak a-t-il montré un grand amour à Essav ? Parce qu'il avait vu qu'il prenait une mauvaise voie et qu'il le trompait par ses paroles en disant : « Je voudrais avoir étudié la Torah aujourd'hui ! » Son père s'est montré plus rusé que lui et lui a demandé de lui apporter du gibier. En le lui apportant, il l'habituerait à pratiquer les mitsvot.

## La Voie À Suivre

TOLDOT  
494

10.11.07

29 HECHVAN 5768

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

[www.hevratpinto.org](http://www.hevratpinto.org)

Responsable de publication  
Hanania Soussan

Bulletin dédié

à la mémoire de  
*Esther Bachar*  
*Bat Avraham*

### GARDE TA LANGUE !

*Même le jour de la mort ne rachète pas*

Si quelqu'un a transgressé, qu'il a dit du lachon hara d'autrui et qu'il veut s'en repentir, cela dépend du fait que les auditeurs aient accepté ou non ses paroles, et que la personne se soit trouvée ou non dépréciée à leurs yeux. Si cela n'est pas arrivé, il ne reste qu'une faute entre l'homme et D., c'est-à-dire qu'on a transgressé la volonté de Hachem.

La réparation consiste à regretter ce qui s'est passé, à se confesser et à prendre sur soi de tout cœur pour l'avenir de ne plus faire cela, comme pour toutes les fautes entre l'homme et D. Mais si la personne s'est trouvée dépréciée par là aux yeux de ceux qui ont écouté, et que cela lui ait causé du tort dans son corps ou dans son argent, c'est comme pour toutes les fautes entre les hommes, même Yom Kippour et le jour de la mort ne les rachètent pas avant que la personne vous ait pardonné.

(Hafets Haïm)

# À PROPOS DE LA PARACHA

## Le nom de quelqu'un est un signe de son intériorité

« *Essav dit à Ya'akov : nourris-moi je te prie de cette chose rouge, car je suis fatigué* » (Béréchit 25, 30).

Dans le traité Yoma (83b), les Sages ont mis en garde sur l'obligation de se laver les mains après le repas (maïm a'haronim), et ils en ont parlé avec tant d'enthousiasme qu'ils sont allés jusqu'à dire que cette eau (maïm a'haronim) « tuait l'âme ».

La Guemara raconte une histoire terrible à ce propos :

Trois Tannaïm des Sages de la Michna, Rabbi Méïr, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi, se trouvèrent partir en voyage ensemble.

La Guemara raconte que Rabbi Méïr avait l'habitude d'examiner chacun en fonction de son nom, alors que Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi ne vérifiaient pas la personne d'après son nom (jusqu'à cette histoire-là, mais ensuite ils ont fait attention à connaître chacun d'après son nom, comme Rabbi Méïr).

Le vendredi, veille du Chabat, avant la tombée de la nuit, comme le soleil commençait à se coucher, les trois se dirigèrent vers une auberge qu'il y avait là. Quand ils arrivèrent à l'auberge, ils demandèrent son nom à l'aubergiste.

« Kidor », répondit celui-ci.

Rabbi Méïr (qui, comme on l'a dit, savait qui était quelqu'un à travers son nom), dit : « Cela signifie que c'est un méchant, car le verset dit (Devarim 32) : « Car c'est une génération (ki dor) aux voies déviantes ».

Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi confièrent à Kidor leur bourse avec l'argent dont ils disposaient, alors que Rabbi Méïr ne lui laissa pas la sienne, mais alla la cacher avec l'argent près de la tombe du père de l'aubergiste.

Pendant la nuit, Kidor vit son père en rêve qui lui dit : « Viens prendre la bourse pleine d'argent qui se trouve au dessus de ma tête ». Au matin, quand Kidor raconta son rêve aux Sages qui étaient descendus chez lui, ils répondirent qu'il n'y a rien de sérieux dans les rêves qu'on fait la nuit de Chabat. Mais Rabbi Méïr se méfia tout de même et alla au cimetière pour surveiller l'argent qu'il y avait caché. A la fin du Chabat, il prit son argent et retourna à l'auberge.

Le lendemain du Chabat, les deux Sages, Rabbi Yéhouda et Rabbi Yossi, vinrent réclamer ce qu'ils avaient confié à l'aubergiste à l'entrée du Chabat. A leur totale surprise, il leur répondit avec insolence : « Vous ne m'avez jamais rien confié... »

Quand ces choses arrivèrent aux oreilles de Rabbi Méïr, il leur demanda : « Pourquoi n'avez-vous pas prêté attention à son nom, pour voir s'il était agréable ou laid ? » Ils lui répondirent par une question : « Pourquoi ne nous as-tu pas dit de vérifier qui est quelqu'un d'après son nom ? »

Rabbi Méïr leur répondit : « Bien que j'aie l'habitude de vérifier qui est quelqu'un d'après son nom, ce n'est qu'une question de soupçon. Du fait que j'ai entendu que l'aubergiste s'appelait Kidor, le verset « Car c'est une génération (ki dor) aux voies déviantes » m'est immédiatement venu à l'esprit, alors pour moi-même je me suis méfié et j'ai fait attention à cet homme. Mais je ne peux pas affirmer qu'il soit ainsi, vous le présenter comme quelqu'un qui n'est pas droit et honnête, et vous mettre en garde contre le fait de lui confier votre argent ! »

Par conséquent, les trois prirent la rue de la ville, et voilà que tout à coup ils découvrirent l'aubergiste en train de s'amuser avec

ses amis. En le regardant, ils virent sur sa moustache des lentilles qu'il avait mangées auparavant.

Les trois rentrèrent immédiatement chez Kidor et dirent à sa femme : « Votre mari demande que vous nous rendiez nos bourses que nous lui avons confiées la veille du Chabat, et le signe qu'il nous a donné pour certifier qu'il nous a envoyés est qu'aujourd'hui vous lui avez préparé un plat de lentilles... »

La femme de Kidor, quand elle entendit la demande des Sages et le signe qu'il lui avaient donné, qu'elle avait préparé à son mari aujourd'hui un plat de lentilles, alla immédiatement à l'endroit où les bourses étaient cachées et les rendit aux Sages.

Quand Kidor rentra chez lui, sa femme lui raconta que les trois Sages étaient venus la trouver, lui avaient demandé leur dépôt, et lui avaient même donné le signe qu'ils avaient entendu de sa bouche que le repas du jour était un plat de lentilles. « Et qu'as-tu fait ? » demanda Kidor avec inquiétude. « Je leur ai rendu leur argent », répondit la femme. Quand Kidor entendit cela, il se leva et la tua dans un accès de colère.

La Guemara termine en disant : Ce qu'ont dit les Sages « l'eau d'après le repas (maïm a'haronim) a tué quelqu'un, c'est parce que si Kidor avait accompli la mitsva de se laver les mains après le repas, comme l'ont prescrit les Sages, il aurait essuyé sa moustache, alors les Sages n'auraient pas su que ce jour-là il avait mangé des lentilles, donc la femme de Kidor n'aurait pas été tuée. Mais comme Kidor avait négligé cette mitsva, il n'a pas prêté attention aux paroles des Sages, et à cause de cela sa femme a fini par trouver la mort.

## Une habile ruse

Le gaon et tsadik Rabbi Yéhochooua Attiya zatsal, dans son livre « Cha'arei Yéchoua », utilise cette histoire pour expliquer pourquoi Essav a demandé à Ya'akov « Nourris-moi de cette chose rouge ». Pourquoi Ya'akov devait-il lui verser le plat dans la bouche, est-ce qu'Essav n'aurait pas pu, bien qu'il ait été fatigué à ce moment-là, manger avec les mains ?

L'explication est que notre père Yitz'hak ne laissait pas les lentilles rentrer dans sa maison, parce qu'il savait et craignait qu'il n'arrive un incident à cause des lentilles. En effet, Essav le mauvais ne faisait certainement pas attention à la mitsva de maïm a'haronim (et les saints Patriarches, comme on le sait, observaient la totalité de la Torah). C'est pourquoi Essav le méchant avait terriblement envie de goûter un plat de lentilles, et ces lentilles lui étaient tellement appétissantes qu'il a accepté de vendre son droit d'aînesse pour elles. Il se trouva que ce jour était le deuil de notre père Avraham, et dans la maison des endeuillés on fait cuire des lentilles (qui est un plat de deuil). Essav le mauvais craignait que Ya'akov ne lui donne pas à goûter du plat, car Ya'akov obéissait aux ordres de son père, c'est pourquoi Essav rusa et demanda habilement à Ya'akov « Nourris-moi de cette chose rouge », c'est-à-dire : « Je ne veux pas manger des lentilles de mes propres mains pour ne pas me salir les mains et la bouche, mais toi, prends la marmite et verses-en directement dans ma bouche, à ce moment-là il n'y a pas de crainte de mal essuyer ma bouche après le repas, et aucune catastrophe ne se produira. » Essav a ajouté à cela que même si en avalant il s'en versait de sa bouche et qu'il se salisse avec les lentilles, « cette chose rouge », en ce moment je suis fatigué, et celui qui est fatigué est souvent rouge, donc on ne verra pas sur mon visage que j'ai mangé des lentilles...

## À LA SOURCE

« *Voici les engendremens d'Yitz'hak fils d'Avraham, Avraham a engendré Yitz'hak* » (25, 19)

Pour expliquer cette double expression, Rabbi Neiman zatsal, le Roch Yéchivah de « Or Israël » de Peta'h Tikva, a écrit :

On trouve trois sortes de fils. Il y a des fils qui se sont détachés la voie de leurs pères mais continuent à être fiers d'eux et de leur sagesse. Et il y a des fils qui s'en sont tellement détachés qu'ils ont honte de leur père qui observe la Torah. Les premiers, ce ne sont pas leurs parents qui sont fiers d'eux mais eux qui sont fiers de leurs parents. Alors que les derniers, leurs parents ne sont pas fiers d'eux et ils ne sont pas fiers de leurs parents. Notre père Avraham a eu des fils des deux sortes. Les fils des concubines, Avraham leur a donné des cadeaux et les a renvoyés, et ils n'ont plus eu aucun rapport avec Avraham ni lui avec eux. Alors qu'Yichmaël, Avraham n'était certes pas fier de lui, mais lui était fier de son père, et il s'appelle dans la Torah « Yichmaël fils d'Avraham ». Ainsi jusqu'à aujourd'hui, les enfants d'Yichmaël se considèrent comme les descendants d'Avraham.

La troisième sorte est la meilleure de toutes, ce sont des fils attachés à leurs pères et à la Torah, les pères étant fiers des fils et les fils fiers des pères. Yitz'hak était de cette sorte pour Avraham. C'est pourquoi le verset dit : « Voici les engendremens d'Yitz'hak fils d'Avraham, Avraham engendra Yitz'hak. » Yitz'hak se rattache à Avraham, et Avraham lui aussi se rattache à Yitz'hak. On comprend maintenant aussi pourquoi le Midrach apporte ici le verset de Michlei « les fils des fils sont une couronne pour les vieillards, et la gloire des fils est leur père. »

« *Yitz'hak pria Hachem face à son épouse car elle était stérile* » (25, 21)

Pourquoi Avraham n'a-t-il pas lui aussi prié pour son épouse parce qu'elle était stérile ?

On explique au nom du Rav de Brisk zatsal qu'il est dit dans le traité Berakhot (ch. 9 michna 3) : « Celui qui crie pour quelque chose de passé, c'est une prière vaine, par exemple si la femme de quelqu'un est enceinte et qu'il dise : « Puisse-t-elle enfanter un garçon », c'est une prière vaine. » Cela signifie que prier pour un changement de nature n'est pas une prière valable. Dans le traité Yébamot, il est dit : « Notre mère Sarah était androgyne, ainsi qu'il est dit « Sarah était stérile, elle n'avait pas d'enfant », elle n'avait pas non plus de matrice. » Par conséquent d'après la nature, elle n'avait pas la possibilité d'enfanter du tout, c'est pourquoi Avraham s'est abstenu de prier pour qu'elle enfante, car ç'aurait été une prière pour un changement de nature. Ce qui n'est pas le cas pour Rivka, qui était simplement stérile. Prier pour qu'elle enfante ne représentait pas du tout un changement de nature, c'est pourquoi il y avait lieu de prier pour elle.

« *Yitz'hak pria Hachem face à son épouse car elle était stérile, Hachem l'exauça, et Rivka son épouse conçut* » (25, 21)

« Il pria beaucoup et supplia dans sa prière. Et il a été exaucé, Il S'est laissé supplier et séduire par lui » (Rachi).

C'est difficile à comprendre : une descendance avait été promise à Yitz'hak encore avant sa propre naissance, puisque le Saint béni soit-Il l'avait promise à Avraham. S'Il retardait cela parce qu'Il désire la prière des tsaddikim, il suffisait de quelques prières, pourquoi fallait-il donc supplier tellement ?

De plus, pourquoi le Saint béni soit-Il a-t-Il eu tellement de mal à accepter cette prière, au point que Rachi dise « Il S'est laissé supplier et séduire par lui » ? Rabbi Yossef 'Haïm Sonnenfeld zatsal l'explique ainsi : On sait qu'Avraham était digne de vivre cent quatre-vingts ans, mais pour qu'il ne voie pas ce que son petit-fils Essav était en train de devenir, sa vie a été raccourcie de cinq ans et il est mort à cent soixante-quinze ans. Comme la vie de notre père Avraham était certainement très chère à Hachem, on comprend qu'il Lui était difficile, pour ainsi dire, de se laisser supplier facilement par les prières d'Yitz'hak et de Rivka, car s'ils méritaient d'enfanter rapidement Essav, il faudrait raccourcir la vie d'Avraham.

« *Obéis-moi seulement et va me prendre* » (27, 13)

Parce que Ya'akov craignait d'être surpris dans sa ruse, Rivka lui a conseillé de ne pas penser à profiter des bénédictions, ni de vaincre Essav, mais seulement d'accomplir la mitsva d'obéir à sa mère, alors il lui serait promis que rien de mal n'arriverait. Ceux qui font une mitsva ne subissent aucun dommage.

C'est pourquoi, explique Rabbi Moché Alcheikh, le verset loue Ya'akov, car bien que Rivka n'ait dit que « prends-moi », seulement prendre, il a aussi fait toutes les trois actions : aller, prendre, apporter. C'est ce que dit le verset : « Il alla et prit et rapporta à sa mère », il a fait ces trois choses uniquement pour obéir à sa mère.

## A LA LUMIERE DE LA PARACHAH

### La voix de l'étude de la Torah et le son du chant des anges

« *La voix est la voix de Ya'akov* »

Par allusion, on peut expliquer l'aspect double du verset « la voix est la voix de Ya'akov » d'après ce qu'écrit le livre « Michpat Tsédek » sur les paroles du Zohar (III 66, 1) : « Si les bnei Israël avaient su pourquoi Hachem avait ordonné de leur faire des remontrances plus qu'à tous les peuples, ils auraient su qu'Il avait renoncé à ce qui était à Lui et n'avait pas réclamé fût-ce un centième. »

Il est écrit dans le livre « Michpat Tsédek » que selon les livres saints (Voir Beer Maïm 'Haïm parachat Béréchit explication du verset « Béréchit », 6), tous les mondes supérieurs et inférieurs sont livrés à l'homme. S'il étudie la Torah et sert Hachem, il reçoit de Hachem un épanchement d'abondance qu'il répercute sur les mondes qui dépendent de lui, et il donne de la force aux anges pour qu'ils puissent dire la chira. Mais si les bnei Israël négligent la Torah et le service de Hachem, les anges ne peuvent pas dire chira, et tous les mondes ne reçoivent pas l'épanchement d'abondance dont ils ont besoin. Si les bnei Israël fautent, cela crée un dommage dans tous les mondes, c'est pourquoi c'est si grave.

Par conséquent, nous apprenons de là que quand il y a la voix de Ya'akov, les anges peuvent dire la chira. Cela permet de comprendre la double expression, « la voix est la voix de Ya'akov », qui désigne « la voix de Ya'akov » dans la Torah que l'on étudie en ce monde-ci, et « la voix de Ya'akov » en haut, car par la voix de Ya'akov il est donné aux anges la force de dire la chira.

# TES YEUX VERRONT TES MAITRES

## RABBI CHEMOUËL ELIEZER EIDELS ZATSAL - LE MAHARCHA

Les explications de Torah du Maharcha, Rabbi Chemouël Eliezer Eidel zatsal, figurent dans toutes les éditions du Talmud qui ont été imprimées après sa mort. Tous ceux qui étudient le Talmud, grands et petits, les considèrent comme la base de la compréhension des paroles de la Guemara et des explications de Rachi et des Tossefot. L'un des gueonim de sa génération a écrit sur lui que « Toutes ses paroles sont basées sur les piliers de l'intellect et des bases solides, et tous les vents du monde ne pourraient pas le faire bouger le moins du monde de sa place. Quiconque s'oppose à lui, c'est comme s'il s'opposait à la Chekhina... »

Rabbi Chemouël Eliezer HaLévi est né à Cracovie en Pologne en 5325 dans une famille renommée de rabbanim. Son nom de famille est devenu « Eidel » en signe de reconnaissance pour sa belle-mère, la rabbanit Eidel Lipschitz, qui lui a permis de vivre, lui et les nombreux disciples qui se pressaient sous son toit.

Le nom du Maharcha s'est fait connaître au loin comme gaon et grand de la génération. Tous les grands d'Israël étaient en relation avec lui et échangeaient avec lui des lettres sur des sujets de halakha et de aggada. Il fut aussi nommé dirigeant du « Va'ad Arba Artsot » (comité des quatre pays), une organisation qui était à l'époque à la tête du judaïsme polonais, et dans ce cadre, il a édicté de nombreux décrets.

Outre son extrême intelligence, il était aussi connu pour sa tsidkout, la pureté de son cœur et l'aide qu'il apportait au prochain. On raconte que pendant toutes les années où il a été Rav à Austraha, personne n'a eu faim. Il était gravé à la porte de sa maison : « Un étranger ne passera pas la nuit dehors, j'ouvrirai ma porte à l'invité ».

### *Au tribunal terrestre*

C'était un matin, immédiatement après le lever du soleil. Tout à coup, on entendit des coups affolés à la porte du Rav.

« Qu'il entre ! » ordonna le Rav, et un juif des habitants du lieu entra dans la pièce, en haletant et en tremblant de tout son corps.

« Assieds-toi, mon fils, assieds-toi et calme-toi. En quoi puis-je t'aider ? » lui demanda le Rav.

« Cela a commencé il y a quelques années, se mit à raconter le juif, au moment d'une certaine affaire commerciale où nous avons gagné, mon ami d'enfance et moi-même, beaucoup d'argent. Hélas, je me suis mal conduit, j'ai commis les fautes les plus graves : j'ai bu du vin interdit et j'ai mangé des aliments interdits. J'ai fait tout cela dans un brouillard des sens, après avoir trop bu. Mais quand je suis redevenu sobre, j'ai été très triste et déprimé ; je ne trouvais aucune paix à mon âme.

Mon ami ne pouvait pas supporter ma peine, et il m'a donné un conseil. « Je vois, m'a-t-il dit, que tu as beaucoup de peine. C'est pourquoi je suis prêt à t'acheter ces fautes, et en échange tu feras passer à mon compte ta part dans les bénéfices de cette affaire. »

Sans hésitation, j'ai exprimé mon accord à cette « affaire ». Tout mon argent est passé chez lui, et par une tekiat kaf entre nous il a pris sur lui les fautes graves que j'avais commises.

Il y a peu de temps, mon ami est mort. Et voici que depuis plusieurs nuits, il me dérange dans mon rêve et exige de moi que je vienne avec lui en din Torah, au Tribunal céleste, parce qu'on lui attribue des fautes qu'il n'a jamais commises. Il ne me les avait achetées que pour me calmer... Cette nuit, termina le juif, le dé-

funt m'a menacé violemment, au point que j'ai été complètement bouleversé. Que vais-je faire ? demanda-t-il. »

Le Rav réfléchit attentivement à la chose, et répondit : « Quand il reviendra vers toi, dis-lui que tu es prêt à être jugé avec lui, mais au tribunal terrestre. »

Effectivement, la nuit suivante, quand il revint, il accepta, après de nombreuses promesses et supplications, de venir au beit din du Maharcha.

Frappe la tombe du défunt avec un bâton

Le jour fixé arriva. Tous les habitants de la ville, et même des étrangers, affluèrent à la grande synagogue, où le din Torah devait se passer. L'endroit était entièrement rempli, et beaucoup de gens couronnaient la maison de l'extérieur. Dans un coin de la synagogue était suspendu un rideau, derrière lequel on avait assigné une place au défunt. On voyait sur le visage de tous les présents tremblement et crainte. On attendait en le redoutant ce qui allait se produire.

Le Rav arriva, s'adressa au chamach et lui dit : « Prends mon bâton, va au cimetière, frappe trois fois avec le bâton sur la tombe du défunt, et dis-lui que le Maharcha le convoque en din Torah. »

Le chamach quitta les lieux et un silence de mort tomba sur la synagogue. Au mizra'h étaient assis les membres du tribunal, avec à leur tête le Rav, vêtu de blanc et resplendissant de sainteté.

Le temps passait. Le chamach revint, frappa trois fois selon les ordres du Rav sur l'estrade, et proclama : « Le din Torah a commencé ».

« Que l'accusation parle d'abord », dit le Maharcha à haute voix.

Alors le juif se leva, tremblant tout entier, et raconta son histoire.

Le tour de l'accusé était venu, alors le Rav se leva de nouveau, et de nouveau, ces mots retentirent dans la salle : « Que l'accusé exprime ses doléances ».

Un moment plus tard, on entendit une voix incompréhensible de l'autre côté du rideau.

Le cœur des nombreux présents battait avec force, et leur visage était livide.

Le défunt termina son discours, puis la voix se tut. Quand le Rav vit qu'on n'avait pas compris les paroles du défunt, il les répéta en disant : « Le défunt estime qu'il a fait cela uniquement pour apaiser son ami, il n'avait pas du tout l'intention de prendre sur lui la responsabilité de ces fautes. Puis il a ajouté : Mon ami est encore vivant et peut se repentir de ses fautes, alors que moi, je n'ai plus la possibilité de le faire. »

Pendant quelques minutes, les membres du tribunal discutèrent de la décision à prendre, alors le Maharcha se leva et dit : « Le Tribunal déclare innocent le juif qui vit avec nous, parce que l'accusé a acheté ses fautes en toute connaissance de cause. Mais comme la bonne pensée d'apaiser son ami s'est jointe à l'acte, je promets de prier pour le rachat de l'âme du défunt. »

Le din Torah était terminé, et depuis le défunt cessa de tourmenter son ami.

Le 5 Kislev 5392, le Maharcha monta au Ciel, et ses lèvres s'agitent sans cesse dans tous les batei midrachot et les endroits d'étude du monde entier.